

## INTRODUCTION AU DOSSIER

*Renato di Ruzza*

Dans l'esprit des membres du Comité d'organisation du premier Congrès de la SIE, il était inconcevable que son programme ne soit pas l'occasion de réfléchir collectivement sur le passé et l'avenir de la démarche ergologique, sur ses origines et sur les perspectives qu'elle offre aujourd'hui, sur ses acquis et sur les nécessaires voies de recherche qu'ils permettent. C'est la raison pour laquelle ce Congrès a débuté par des exposés portant sur « les portes d'entrée » dans la démarche ergologique, et s'est terminé par une Table ronde qui devait permettre de tracer quelques lignes de force dans la structuration des activités à venir de la SIE.

C'est aussi la raison pour laquelle le bureau de la SIE a souhaité mettre à la disposition des lecteurs de la revue *Ergologia* les textes des auteurs ayant accepté de participer à ces deux exercices. Ils ont en

effet (contrairement aux autres communications) répondu à une « commande » explicite du comité d'organisation, qui peut s'exprimer par les deux questionnements suivants :

- 1) En quoi les savoirs historiquement fondateurs (savoirs philosophiques, savoirs ergonomiques, savoirs linguistiques, savoirs expérientiels des protagonistes du travail) ont ouvert la voie à ce qui deviendra la démarche ergologique, et ont été de la sorte des « portes d'entrée » dans celle-ci ?
- 2) Pour la période à venir, comment peut-on apprécier les points à débattre et les perspectives et apports possibles de la démarche ergologique ?

A la première question, les réponses ont été diverses, et cette diversité est le signe des compétences et des préoccupations de leurs auteurs. Ayant participé activement à l'équipe qui fut à l'origine de ce qui deviendra le dispositif ergologique, Bernard Vuillon apporte son témoignage, en même temps qu'il rapporte des témoignages, sur cette nouvelle façon de penser les transformations de l'activité de travail avec les travailleurs eux-mêmes, qui font ainsi partie de cette « Communauté scientifique élargie » dont parlait Ivar Oddone.

Laurence Belliès a réalisé un véritable travail d'histoire des idées et de l'activité des ergonomes. Elle montre comment l'ergonomie wisnérienne a été une porte d'entrée « historique » vers la démarche

ergologique, comment celle-ci s'en est inspirée pour établir et généraliser ses fondements conceptuels, et en même temps, elle insiste sur le fait historiquement établi que la collaboration avec la démarche ergologique a pu conduire à des changements dans la pratique professionnelle des ergonomes.

La réponse de Xavier Roth n'a au contraire rien d'historique, et l'on pourrait presque dire qu'elle contredit l'histoire de la démarche ergologique, laquelle a été progressivement systématisée par un philosophe. En effet, Xavier Roth défend un double point de vue : la philosophie n'est pas et ne peut pas être une porte d'entrée dans la démarche ergologique ; en revanche, la démarche ergologique est une bonne porte d'entrée dans la philosophie, puisqu'elle ouvre de manière tout à fait originale sur l'universalité humaine.

Cecilia Souza e Silva et Ana Raquel Motta enfin tentent d'analyser la linguistique à la lumière des différentes épistémicités définies par la démarche ergologique : de ce point de vue, cette discipline n'est absolument pas homogène, et occupe une place hybride, selon qu'on examine la phonétique articulatoire et acoustique, le structuralisme, la grammaire normative ou encore les approches énonciatives-discursives.

Comme on peut le constater, l'éventail des réponses, au moins d'un point de vue méthodologique, est assez large. Pourtant, d'une certaine manière, la question posée était relativement précise, bien balisée

par l'histoire même de la démarche ergologique, et elle s'adressait à des chercheurs familiers de cette démarche, voire s'en revendiquant.

La seconde question était beaucoup plus ouverte et s'adressait à des personnalités qui, pour la plupart, si elles manifestent un certain intérêt pour la démarche ergologique, développent des recherches et des travaux qui ont leur originalité et leur spécificité. On pouvait donc s'attendre à une « table ronde » plus critique, suscitant des débats susceptibles de constituer une trame pour les tâches à accomplir au sein de la Société internationale d'ergologie.

En fait, l'axe essentiel des réponses apportées a résidé dans une posture qu'il est possible de qualifier de « saine » : comment et en quoi la démarche ergologique peut contribuer aux recherches des participants à la table ronde. De la sorte, les thèmes qui sont ressortis ont mis l'accent sur quelques aspects qui ouvrent à des collaborations futures : la nécessaire mise en histoire des situations (Patrick Rywalski), la construction d'une vision du monde alternative à la vision fonctionnaliste (Bruno Maggi), l'approfondissement du concept d'activité (Marie-Anne Dujarier, Maggi), la dimension axiologique de la démarche ergologique (Dujarier, Barthélemy Durrive, Rywalski), la pluridisciplinarité et la remise en cause des disciplines existantes (Vanessa Barros, Emmanuel Triby).